

Pendant ce voyage au Canada, il assaillit Marie-Louise Etue, qui n'était pas mariée à cette époque, au moment où elle conduisait les vaches au clos, à environ un cinquième de mille de la maison. Il prétendit qu'il commettait cet assaut parce que le frère de Maire-Louise Etue avait voulu le faire arrêter pour le viol de Julienne Rousse. Il lui dit: "Prends garde de crier," la saisit par la main et la frappa avec un bâton gros comme la moitié du bras. Il lui porta cinq ou six coups sur la tête et les mains, lui cassant la main droite et lui causant plusieurs autres blessures, elle ne guérit qu'un mois après.

Elle parvint à lui échapper et tomba plusieurs fois avant d'arriver au sommet d'une côte près de la maison. Cet assaut fut vu par plusieurs personnes qui étaient éloignées et sur lesquelles Paget fixait les yeux pendant qu'il commettait l'assaut. S'apercevant qu'il était vu, il se sauva et s'en alla à un endroit retiré appelé le moulin Burezy, à peu de distance dans le bois. Il entra dans la maison du meunier et demanda à manger. La fille du meunier, âgée de 14 ans, lui servit un repas. Après avoir mangé, il offrit de payer et, fouillant dans ses poches, il prétendit avoir perdu son porte-monnaie. Il demanda à la jeune fille d'aller lui aider à le trouver.

Elle sortit de la maison pour lui aider à chercher son porte-monnaie, mais, lorsqu'il voulut lui faire suivre un sentier pour l'entraîner dans le bois, elle refusa d'y aller. Il la prit par la main et essaya de l'entraîner de force. Elle lui dit: "Lâchez-moi, mon père s'en vient accompagné d'un gros chien." Là-dessus

il se
1872.
son s
qu'il
une f
royer
côte
faire
Il s
Mont
qu'ou
Josep

Not
Albar
la jeu
1874.
avec
dans
(fren
sur la
Gouv
lage c
voisin
de fen
les bo
Ver
quitta